



HAL
open science

Marx en Afrique francophone

Françoise Blum

► **To cite this version:**

Françoise Blum. Marx en Afrique francophone. Ducange Jean-Numa; Burlaud Antony. Marx : une passion française, La Découverte, 2018, 10.3917/dec.numa.2018.01.0320 . halshs-01787664

HAL Id: halshs-01787664

<https://shs.hal.science/halshs-01787664v1>

Submitted on 29 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARX EN AFRIQUE FRANCOPHONE

1) FRANÇOISE BLUM

AUX ORIGINES

La réception et diffusion de Marx et du marxisme par les Africains francophones – et ressortissants de l'Empire français d'Afrique ou de l'Union française jusqu'en 1958 (Guinée) et 1960 – est un objet d'études relativement récent. Or la découverte puis l'appropriation spécifiquement africaine de Marx et du marxisme a d'abord été le fait d'Africains résidant en France, intellectuels et/ou étudiants, – qui étaient parfois, tel Léopold Sédar Senghor, citoyens français –, avant d'acquérir une vie autonome sur le sol d'Afrique. Le Parti communiste français, dès sa création, et dans son soutien ambigu aux peuples colonisés, a été un des vecteurs de transmission, avec l'École coloniale, le Centre d'études et de recherches marxiste (CERM) et l'Université nouvelle et, sur le sol africain, la création des Groupes d'études communistes sous l'impulsion de Raymond Barbé. Les Éditions sociales, à côté des Éditions de Moscou ou de Pékin, diffusées en France, ont permis à des générations d'Africains de prendre connaissance des grands textes (ou des digests) marxistes et, ainsi, de faire du marxisme, doctrine de progrès, l'outil théorique de leur libération.

Il est donc difficile de séparer l'étude de la réception de Marx en Afrique de celle de Marx en France, car les connexions sont nombreuses. La réception de Marx en France est, aussi, celle de Marx en Afrique. C'est ce que nous allons tenter de montrer dans ces lignes.

Dès la fondation de l'Internationale communiste (IC), la promulgation des 21 conditions (et en particulier de la 8^e sur les peuples opprimés), et le congrès de 1924 qui affirme le soutien de l'IC aux mouvements indépendantistes et, pour le cas français, dès la fondation du Parti communiste au congrès de Tours, des liens se forment entre communistes et peuples colonisés. En atteste la création en 1921 de l'Union intercoloniale puis de la Ligue contre l'impérialisme, qui tient son premier congrès à Bruxelles en février 1927. Les leaders de ce que l'on appelle les « mouvements nègres » [Dewitte, 1985], le sénégalais Lamine Senghor [Murphy, 2015, p. 55-72] ou le malien Tiémoko Garan Kouyaté, flirtent avec le monde communiste, en une relation souvent ambiguë, faite d'alliances conjoncturelles, de compromissions, d'entente plus ou moins stratégique, et parfois de ruptures, comme c'est le cas pour Kouyaté, exclu en 1933 du Parti communiste et de l'Union des travailleurs nègres. Dans cette relation, l'attrait le dispute souvent à l'insatisfaction. En effet, ce qu'écrit David Murphy pour Lamine Senghor est valable pour bien d'autres figures africaines : « L'évolution de la pensée politique de Lamine Senghor exprime une frustration envers les limites d'un communisme censé être global mais qui est principalement centré sur les intérêts de l'Europe » [Murphy, 2015, 72]. Ce type de relations va perdurer, avec des hauts et des bas, jusqu'aux indépendances. Elle est la toile de fond sur laquelle se construit le rapport au marxisme des intellectuels africains.

DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE AUX INDEPENDANCES

[Premières lectures africaines de Marx]

Les premiers étudiants africains en France, en particulier les intellectuels de la négritude, lisent Marx et en élaborent une critique constructive dès les années 30. Mais ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que paraissent les textes fondateurs d'une lecture africaine de Marx. Le plus célèbre est sans doute l'article de Léopold Sédar Senghor publié en 1948 dans la *Revue socialiste*, « Marxisme et humanisme » [Senghor, 1971, p. 29-44]. Le futur président du Sénégal y pose les fondements de sa doctrine du socialisme africain, opposant l'humanisme du jeune Marx à la doctrine économiste de la maturité, et s'appuyant pour ce faire sur des textes publiés en 1927-1938 aux Éditions Costes ou en 1946 aux Éditions sociales. « Le Marx qu'adopte Senghor et sur lequel fera fond son socialisme spiritualiste est précisément le philosophe de l'aliénation, non l'économiste de la plus-value » [Diagne, 2013, p.45]. C'est ainsi que Senghor écrit : « ...quel profit à retirer de ces œuvres de jeunesse ! Aussi bien celles-ci renferment-elles les principes de l'éthique de Marx, qui nous propose comme objet de notre activité pratique, la libération totale de l'homme. Il faut citer ici : 1844 : *Contribution à la question juive* ; 1845 : *La Sainte Famille ou la Critique de la critique* (en collaboration avec Engels) ; 1847 [sic - Les thèses sur Feuerbach sont parues en 1846] : *XI thèses sur Feuerbach* ; 1844 : *Economie politique et philosophie*, dont il faut rapprocher le manuscrit publié dans la *Revue Socialiste* (février 1947) sous le titre de *Le Travail aliéné et l'idéologie allemande* (1845, 1846, en collaboration avec Engels) ».

Prolongeant cette première lecture, Senghor vulgarisera plus tard son rapport intellectuel aux pères fondateurs dans un petit texte publié sous le titre *Pour une relecture africaine de Marx et d'Engels* [Senghor, 1976]. Il y récuse certains concepts marxistes, dont le premier est la lutte des classes, pour revendiquer son remplacement théorique par celle opposant « peuples nantis et peuples prolétaires » : « ... le problème majeur du socialisme, c'est moins de supprimer les inégalités de classes au sein d'une même nation que celles qui existent entre « pays développés » et « pays en développement » [Senghor, 1976, p. 24].

Le problème que pose le marxisme à nombre de lecteurs africains est l'athéisme. Soit on fera l'impasse sur cet aspect du marxisme, soit on tentera d'y réintroduire Dieu, d'une manière ou d'une autre. Senghor, lui, développe sa lecture de Marx à la lumière de celle du Père Teilhard de Chardin. Il réintroduit la religion en disant qu'« en réalité la protestation de Marx contre l'aliénation religieuse est celle-là même qui pourrait être formulée dans "une réaction d'origine chrétienne contre les déviations des chrétientés historiques" qui "a entamé d'autant moins l'essence même de la religion que l'idée d'aliénation est d'essence religieuse" » [Diagne, 2013, p. 51].

Soulignons que l'articulation de Marx et de Teilhard n'est pas le seul fait du futur président du Sénégal. On la trouve par exemple chez le co-fondateur du Rassemblement Démocratique Africain (RDA), Gabriel d'Arboussier [D'Arboussier, 1967] ou chez le démocrate-chrétien rwandais Grégoire Kayibanda [Saur, à paraître]. Toujours est-il que si le lien avec le Parti communiste perdure après-guerre – jusqu'en 1950, le RDA est apparenté au Parti communiste –, et de nombreuses adhésions individuelles sont enregistrées, les années 1945-50 voient aussi les étudiants africains réaliser un vrai travail de lecture, d'appropriation spécifique ou d'hybridation de la pensée marxiste, et ce parallèlement à l'édition d'une série de textes par les Éditions sociales. Ces lectures réflexives sont l'enjeu premier du Groupement africain de recherches économiques et politiques (GAREP), où les sénégalais Abdoulaye Ly et Ahmadou Mokhtar Mbow, la dahoméenne Solange Faladé et quelques autres discutent Marx, mais aussi Lénine, Karl Kautsky ou Rosa Luxembourg. Ils traduisent en français *Towards colonial freedom* [Nkrumah, 1962] du leader ghanéen Kwameh Nkrumah qui, dans son œuvre théorique majeure, *Consciencism* [Nkrumah, 1964], a lui aussi – timidement –

réintroduit Dieu au sein du socialisme scientifique. Abdoulaye Ly publie une sorte de condensé des thèses du GAREP sous le titre *Les Masses africaines et l'actuelle condition humaine*, qui est « une critique de la conception de l'impérialisme héritée de Lénine par Kwame Nkrumah ». « Certes, écrit Ly, on n'ignore pas le marxisme impunément, on ne le condamne pas valablement, on le comprend ; on le situe en tant que phénomène historique » [Ly, 1956, p.19].

Le Sénégalais Cheikh Anta Diop aussi a sa lecture de Marx. L'œuvre de celui qui fut une sorte de maître-à-penser pour des générations d'intellectuels africains est plutôt frappée au sceau du culturalisme. Mais Cheikh Anta Diop n'a jamais rejeté le marxisme et, en prélude à son œuvre maîtresse *Nations nègres et cultures*, il critique « l'intellectuel qui a oublié sa formation marxiste ou celui qui a étudié rapidement le marxisme dans l'absolu sans en avoir jamais envisagé l'application au cas particulier qu'est la réalité sociale de son pays » [Cheikh Anta Diop, 1954, p.11]. Il s'agit là de lectures de Marx qui n'ont rien de dogmatique, sont réflexives et ouvertes.

On ne peut ignorer non plus la très grande influence d'Aimé Césaire, bien qu'il ne soit pas lui-même africain, chez les étudiants d'Afrique. Tous ont lu la *Lettre à Maurice Thorez* [Césaire, 1956] par laquelle il rompt avec le PCF, tout en dévoluant un rôle au marxisme et en appelant de ses vœux « une forme d'organisation où les marxistes seraient non pas noyés, mais où ils joueraient leur rôle de levain, d'inspirateur, d'orienteur et non celui qu'à présent ils jouent objectivement, de diviseurs des forces populaires ».

[Voies d'accès à Marx sur le continent africain]

Parallèlement, sur le sol africain, l'introduction à Marx se fait par différents canaux. Le principal est sans doute constitué par les Groupes d'Études Communistes (GEC) mis en place, de 1943 à 1951, sous la responsabilité du communiste Raymond Barbé. Les GEC qui, d'un bout à l'autre de l'Afrique francophone, en particulier au Sénégal, Soudan français, Côte d'Ivoire, Congo, réunissent Européens et Africains sont des lieux de conférences d'introduction au marxisme, conçu comme une sorte de philosophie de la libération. Une circulaire de Raymond Barbé, datée du 20 juillet 1948 et adressée aux GEC pose les bases de la doctrine marxiste – et/ou communiste - appliquée à l'Afrique noire, à grand renfort de citations de Staline : « Pour les pays qui ne possèdent pas ou presque pas de prolétariat propre et ne sont point du tout développés sous le rapport industriel... Pour les pays où la bourgeoisie n'a pas encore lieu de se scinder en partie révolutionnaire et conciliateur, la tâche des éléments communistes est de prendre toutes les mesures pour créer un front national unique contre l'impérialisme » [Suret-Canale, 1994, p.138].

Amady Aly Dieng, qui fut président de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) en 1961-1962, a dressé le portrait de la bibliothèque du militant [Dieng, 2009, p. 155], composée de livres puisés aux catalogues des Éditions sociales, des Éditions du Progrès, des Éditions de Pékin ou, à partir de 1959, des Éditions Maspero. Il n'y figure aucun ouvrage de Marx, alors même qu'il faut noter que les Éditions sociales publient le *Capital* en 1954 (Livre 1) et 1959 (Livre 2), le rendant ainsi facile d'accès. Ce sont surtout Lénine, Staline et Mao qui sont à l'honneur : *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* et *Que faire ?* de Lénine ; *Les principes du léninisme ou Le marxisme et la question coloniale et nationale* de Staline ; *Grève de masse, partis et syndicats* et *L'accumulation du capital* de Rosa Luxemburg ; *De la Contradiction, De la pratique et La démocratie nouvelle* de Mao Tsé-Toung. On lisait aussi *Les principes fondamentaux de philosophie* de Politzer. Les étudiants

africains partageaient ces lectures avec les étudiants communistes français mais avaient une tendresse particulière pour le Staline de la *Question nationale et coloniale* ou pour les écrits de Mao-Tse-Toung. Amady Aly Dieng lui-même anime un cercle de lecture du *Capital*, qu'il fera perdurer une fois rentré à Dakar. Les cercles d'études marxistes ne sont pas rares, comme celui que constitue à Toulouse le congolais Joseph Van Den Reysen (1934). Il y a donc un véritable travail étudiant sur l'œuvre de Marx et Engels, mais aussi sur les textes de Lénine, Staline et Mao, au gré des publications en français, qui se multiplient alors.

[Un parti marxiste africain]

Au Sénégal, une étape est franchie avec la création, en 1957, du Parti Africain de l'Indépendance (PAI), premier parti marxiste d'Afrique de l'Ouest, qui va avoir des sections dans tous les pays d'Afrique occidentale française, avant d'être dans la plupart des cas, interdit: « Le parti africain de l'indépendance, parti de type nouveau, parti armé de la théorie du socialisme scientifique, parti de la lutte pour l'indépendance et la souveraineté nationale, parti de la construction de la société socialiste africaine ». [Manifeste, Camara, 2013]. Il faut souligner le rôle moteur dévolu par le PAI au prolétariat dans une Afrique où ce dernier reste largement minoritaire. On touche là à un point nodal, qui est aussi une ligne de fracture : tous les marxistes africains, ou auto-déclarés tels, ne reconnaissent pas l'existence de classes en Afrique. La question des classes, et de la lutte des classes est au cœur du débat quand il s'agit de l'invention d'un marxisme africain, et n'est pas un objet consensuel. Les positions théoriques adoptées par quelques leaders joueront un rôle quand il s'agira de définir la structure et vocation du parti unique, instrument de construction nationale mis en place après les indépendances dans tous les pays du continent. Le parti sera-t-il un parti de masse, tel celui établi sous la férule de Sékou Touré en Guinée (Sékou Touré a d'ailleurs lui-même théorisé le « peuple-classe ») ? Sera-t-il au contraire un parti minoritaire et d'avant-garde aux mains d'une élite (ou classe) conscientisée ? Ce qui change avec le PAI, c'est le rôle assigné au socialisme scientifique. Le marxisme devient un outil de subversion du monde colonial et de construction d'un futur État socialiste, et donc de gouvernement.

APRES LES INDEPENDANCES

[du discours critique au discours officiel]

Après les indépendances, le marxisme reste un langage de contestation, sous des formes plus ou moins élaborées. A Madagascar, le journal *Andry Piliér* entreprend par exemple une malgachisation des concepts marxistes : le "petit peuple" y remplace le prolétariat comme agent historique. Mais il devient aussi programme de gouvernement. Au Congo-Brazzaville, la révolution de 1963 dite des « Trois Glorieuses » porte au pouvoir une jeunesse qui décrète le socialisme-scientifique doctrine officielle de gouvernement. De même le marxisme-léninisme est déclarée la doctrine officielle, au Dahomey, du régime issu du coup d'état d'octobre 1972 qui a porté au pouvoir Mathieu Kérékou. Dans le discours du 30 novembre 1975, celui-ci en consacre l'adoption comme principe de gouvernement. Ne pas se proclamer officiellement « marxiste-léniniste » n'exclut pas, par ailleurs, l'appel à des experts marxistes, en particulier en matière de planification, comme ce fut le cas pour l'économiste français Charles Bettelheim qui travailla au Mali et en Guinée [Denord, Zunigo, 2005].

Hors la voie royale de l'étatisation, les chemins du marxisme restent multiples dans l'Afrique des indépendances. Des actions de formation sont mises en place, telle l'université ouvrière de Guinée [Blum, 2013, p.661-691], qui prétend former des cadres et est organisée

par la Fédération Syndicale Mondiale (FSM). Il est difficile de mesurer l'impact de ces formations mais elles contribuent à diffuser une vulgate édulcorée du marxisme – avec en particulier l'accent mis sur les stades de développement de l'humanité – par ailleurs largement partagée à l'échelle planétaire. On peut citer aussi, dans un autre registre, l'enseignement du marxisme-léninisme délivré aux étudiants africains en URSS et dans les démocraties populaires – bien que ce type de formation se soit, semble-t-il, avéré plutôt contre-productif [Katsakioris, 2015].

[produire un marxisme africain]

Beaucoup plus théoriquement sérieuses sont les tentatives d'intellectuels africains pour adapter, ou traduire le marxisme dans des termes spécifiquement africains.

Samir Amin a exercé une forte influence en Afrique francophone. Or toute son œuvre consiste à déseuropéaniser le marxisme en tentant prendre en compte ce qui, chez Marx, lui paraît insuffisamment traité : la « polarisation et la destruction des peuples conquis par le capitalisme », en d'autres termes le caractère global du capitalisme. Proche de Samir Amin, Amady Aly Dieng se définit comme «...un étudiant qui est un pur produit tropical de la Renaissance, du Siècle des Lumières et du XXe siècle dominé par la pensée de Marx » [Dieng, 2011, p.144]. Dans *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire* [Dieng, 1978] et *Le Marxisme et l'Afrique noire : bilan d'un débat sur l'universalité du marxisme* [Dieng, 1985], il pose clairement la question de l'utilité ou de la nécessaire adaptation du marxisme à un continent où la classe ouvrière est très peu développée. Mais, contrairement à Samir Amin, s'il cite abondamment *Le Capital*, c'est pour montrer que la grande œuvre de Marx, fondée sur l'analyse du capitalisme en Europe et Amérique du Nord, ne concerne guère l'Afrique. [Dieng, 1978]. Un autre sénégalais, Babacar Sine, conteste au contraire la thèse de « l'europanité radicale du marxisme » et du *Capital*.

En France, à la même époque, l'analyse marxienne connaît son heure de gloire dans les sciences africanistes, avec Jean Suret-Canale, Claude Meillassoux, Emmanuel Terray, Jean Copans, Catherine Coquery-Vidrovitch et quelques autres, dont les recherches ont eu comme apport principal « la reconnaissance de l'autonomie des processus historiques africains » [Jewiesiwicki, 1985]. Cette historiographie africaniste a certes l'Europe et non l'Afrique comme lieu de production, mais elle est lue en Afrique. Néanmoins très rares sont les universitaires d'Afrique francophone à s'afficher marxistes, pour des raisons qui, parfois, relèvent de la prudence.

[Une bibliothèque marxiste]

Pour comprendre ce qu'a été la diffusion du marxisme en Afrique, il est important de savoir à quelle littérature les individus pouvaient avoir accès sur le continent africain. Nous avons la chance de disposer de l'inventaire de la bibliothèque d'un militant malien : Amadou Seydou Traoré, compagnon de Modibo Keita. Cet inventaire a été réalisé sur place par l'historienne Ophélie Rillon. Amadou Traoré, décédé en 2016, se disait marxiste. Il avait, dès avant l'indépendance, fondé une librairie, l'Etoile noire, dont il fit don au régime de Modibo Keita, qui lui confia la responsabilité de trois sociétés d'Etat : la Librairie populaire, les Éditions Imprimeries du Mali et l'Office cinématographique national du Mali (OCINAM). Ces fonctions de libraire-éditeur expliquent l'importance d'une bibliothèque conservée jusqu'à nos jours malgré les aléas politiques. Elle regroupe plus de 1000 volumes. En tant que libraire-éditeur, en tant que militant socialiste, Amadou Traoré était le récipiendaire de toute

une littérature diffusée par les réseaux actifs dans le monde communiste, de toute la littérature marxiste ou apparentée diffusée via ces derniers. On trouve sans surprise des volumes des Éditions sociales (Paris), des Éditions du Progrès (Moscou) et des Éditions en langue étrangère de Moscou et de Pékin, des Éditions de l'agence de presse Novosti. Ce ne sont pas Marx et Engels qui se taillent la part du lion, mais bien plutôt Lénine et Mao. Néanmoins on trouve une édition du volume 1 du *Capital* paru aux Éditions sociales en 1960 et les volumes 1 et 2 parus aux mêmes éditions en 1983-1984. Il n'y a curieusement qu'un exemplaire du *Manifeste*, en allemand. En revanche, la bibliothèque contient 18 volumes des œuvres de Lénine publiées aux Éditions sociales entre 1958 et 1977, ainsi que quelques autres textes émanant des éditions du Progrès, des Éditions de Moscou en langue étrangère ou de l'agence de presse Novosti parus entre 1954 et 1984. Mao-Tse-Toung est bien représenté également avec 4 volumes d'œuvres choisies parus aux Éditions sociales entre 1955 et 1959 et 14 volumes émanant, sans surprise, des Éditions de Pékin en langues étrangères de 1955 à 1967. L'incontournable texte de Staline, *Le marxisme et la question nationale et coloniale*, paru aux Éditions sociales en 1949 voisine avec deux autres ouvrages du même auteur. Enfin, on trouve dans cette bibliothèque les œuvres complètes de Kim-Il-Sung, venant directement des Éditions de Pyongyang en langue étrangère (1975-1984), un volume des œuvres choisies de Trotsky, quelques textes d'Ho-Chi-Minh et Dimitrov. Traoré n'était pas un simple militant : il était aussi, en tant que libraire et éditeur/imprimeur, un passeur. Cette librairie-bibliothèque était largement ouverte et toute personne le souhaitant pouvait s'y informer, et y emprunter les ouvrages rassemblés. Les livres d'Amadou Traoré n'étaient pas destinés à son seul usage et si, à Bamako, on s'intéressait au corpus marxiste, c'est chez Amadou qu'il fallait venir. Aucune publication marxiste en langue africaine ne figure dans les rayons d'Amadou Traoré. Si éditions en question il y avait eu, elles n'auraient d'ailleurs pas trouvé leur lectorat. Si l'on se fie au catalogue de la bibliothèque de l'ancien Institut marxiste-léniniste de Moscou, des traductions de Marx ont été faites très largement en arabe, mais assez peu dans les langues africaines : le manifeste a cependant été traduit en malgache, en amharique, en haoussa, en swahili. De ces langues, seul le haoussa est parlé en Afrique de l'Ouest. Mais le swahili l'est en Afrique centrale et le malgache peut trouver un lectorat.

L'histoire du marxisme en Afrique ou des marxismes africains, c'est peut-être d'abord celle, paradoxale, de l'emprunt à la culture des colonisateurs des armes théoriques susceptibles de combattre la colonisation. Les Africains rebelles trouvèrent dans cette culture européenne, dont fait initialement partie le marxisme, une théorie de la libération. Mais cela n'empêcha point le développement d'une lecture spécifiquement africaine de Marx, visant à en combler les lacunes, à en penser les angles morts, à en gommer les aspects trop eurocentristes, en en produisant une lecture critique, tout en l'inscrivant dans la modernité du XXe siècle et la confrontation Nord-Sud. Marx inspira tant les oppositions que les programmes de gouvernement. Pour résumer, on pourrait dire que l'histoire du marxisme en Afrique est celle de la réception, traduction - ou hybridation - des cultures. C'est aussi celle des combats anti-coloniaux et des espoirs en un monde meilleur. Et c'est quelque fois, comme ça l'a été sur d'autres continents, celle des répressions et des autoritarismes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Autres

AMIN Samir (1988), *L'eurocentrisme : critique d'une idéologie*, Anthropos, Paris.

ARBOUSSIER Gabriel d' (1967), *Intime réflexion*, manuscrit inédit.

- BLUM Françoise (2013), « Une formation syndicale dans la Guinée de Sékou Touré : l'université ouvrière africaine, 1960-1965 », *Revue historique*, n°667, p. 661-691.
- CAMARA Sadio (2013), *L'épopée du parti africain de l'indépendance (PAI) au Sénégal (1957-180)*, L'Harmattan, Paris.
- CESAIRE Aimé (1956), *Lettre à Maurice Thorez*, Présence africaine, Paris.
- DENORD François et ZUNIGO Xavier (2005), « Révolutionnairement vôtre : Économie marxiste, militantisme intellectuel et expertise politique chez Charles Bettelheim », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°158, p.8-29.
- DEWITTE Philippe (1985), *Les Mouvements nègres en France, 1919-1939*, L'Harmattan, Paris.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2013), *Bergson post-colonial : l'élan vital dans la pensée de Léopold Sédar Senghor et de Mohamed Iqbal*, Éditions du CNRS, Paris.
- DIENG Amady Aly (1978), *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*, Paris : Nubia, Paris ; Sankoré, Dakar.
- _____ (1985), *Le Marxisme et l'Afrique noire : bilan d'un débat sur l'universalité du marxisme*, Nubia, Paris.
- _____ (2009), *Les grands combats de la FEANF : de Bandung aux indépendances*, L'Harmattan, Paris.
- _____ (2011), *Mémoires d'un étudiant africain, vol. II : De l'Université de Paris à mon retour au Sénégal (1960-1967)*, Codesria, Dakar.
- DIOP Cheikh Anta (1954), *Nations nègres et cultures*, Éditions africaines, Paris.
- DIOP Thierno (2010), *Léopold Sédar Senghor, Majhemout Diop et le marxisme*, L'Harmattan, Paris.
- GOEBEL Michael (2017), *Paris capitale du tiers-monde. Comment est née la révolution anti-Coloniale*, La Découverte, Paris.
- GUEYE Semou Pathe (1987), *La position du marxisme dans le débat contemporain sur la mort de la philosophie*, Thèse de doctorat en philosophie, Université de Paris 1.
- JEWIESIWICKI Bogumil (1985), *Marx, Afrique et Occident : les pratiques africanistes de l'histoire marxiste*, McGill University, Montréal.
- KATSAKIORIS Constantin (2015), *Leçons soviétiques : La formation des étudiants africains et arabes en URSS pendant la guerre froide*, Thèse d'histoire, École des hautes études en sciences sociales, Paris.
- LY Abdoulaye (1956), *Les masses africaines et l'actuelle condition humaine*, Présence africaine, Paris.
- MURPHY David (2015), « Tirailleur, facteur, anti-colonialiste : la courte vie militante de Lamine Senghor (1924-1927) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°126, p.55-72.
- NKRUMAH Kwame (1962), *Towards colonial freedom: Africa in the struggle against world imperialism*, Heinemann, London.
- NKRUMAH Kwame (1964), *Consciencism. Philosophy and ideology for decolonization and development with particular reference to the African revolution*, Heinemann, London.
- NKRUMAH Kwame (1976), *Le consciencisme*, Présence africaine, Paris.
- ROY Alexis, « Tiémoko Garan Kouyaté », *Dictionnaire des mobilisations et contestations africaines* consulté le 15 mai 2017, http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article173285&id_mot=9745
- Samir Amin : *intellectuel organique au service de l'émancipation du Sud* : [entretiens avec] Demba Moussa Dembélé (2015), Nouvelles éditions numériques africaines, Dakar.
- SAUR Léon, *Le Rwanda de Kayibanda : un avatar démocrate-chrétien des socialismes africains* in *Socialismes africains/Socialismes en Afrique*, à paraître.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1971, *Liberté 2 : nation et voie africaine du socialisme*. Paris : Seuil, 1971.

_____ (1976), *Pour une relecture africaine de Marx et d'Engels*, Les nouvelles éditions africaines, Dakar ; Abidjan.

SENGHOR Léopold Sédar (1976), *Pour une relecture africaine de Marx et d'Engels*, Nouvelles éditions africaines, Paris.

SINE Babacar (1983), *Le marxisme devant les sociétés africaines contemporaines*, Présence africaine, Paris.

SURET-CANALE Jean (1994), *Les groupes d'études communistes (GEC) en Afrique noire*, L'Harmattan, Paris.

TRAORE Sékou (1983), *Les intellectuels africains face au marxisme*, L'Harmattan, Paris.